

Étant donné que nous utilisons Google Translate pour les traductions de l'allemand vers l'anglais et le français, il se peut bien que ce ne soit pas la meilleure syntaxe. Néanmoins, la communication des informations est garantie.

\*\*\*édition française\*\*\*

Nous sommes le 12 juin 2020. Neuf jours se sont écoulés depuis la réouverture de la frontière italienne, mais la situation à Vintimille (une ville frontalière italienne sur la Riviera) ne semble pas avoir beaucoup changé par rapport à avant la crise sanitaire. Il y a beaucoup d'activité dans les rues, les cafés et les bars sont ouverts, et les fortes fluctuations de personnes à la gare suggèrent un renouveau de la vie publique. Cependant, au second coup d'œil, certains changements peuvent être identifiés qui n'améliorent pas la situation. Les migrants et les demandeurs d'asile sur place vivent toujours dans des circonstances très difficiles. Peu à peu, la liberté de mouvement et de voyage tant attendue est restaurée; cela ne fait bien sûr pas référence aux personnes qui ne sont pas incluses dans une catégorie blanche. Ceci est illustré par le «profilage racial» systématique des autorités de l'État qui exclut généralement ceux qui sont malheureusement équipés de «mauvais» documents. La présence policière à Vintimille a toujours été sans équivoque, flagrante et perceptible en raison de ses points de contrôle se déplaçant régulièrement et des voitures de patrouille de diverses unités de pouvant être trouvées à tout moment. Celui-ci est actuellement renforcé par des policiers à pied, en unités d'une à trois personnes, qui sont non seulement présents pour vérifier l'application des règles d'hygiène actuellement en vigueur, mais illustrent également l'omniprésence du pouvoir de l'Etat.

Le nombre de migrants et de demandeurs d'asile se trouvant dans la rue est remarquablement élevé, notamment par rapport à la période précédant le confinement, au cours de laquelle nous étions actifs quotidiennement à la frontière franco-italienne. Cela est principalement dû à la mise en quarantaine complète du Campo Roja (camp de la Croix-Rouge) vers le début de la crise en Ligurie, après qu'une personne a été testée positive au coronavirus. Tous les résidents ont alors été interdits de quitter le camp, les points d'entrée et de sortie étant gardés en permanence par les forces de l'ordre. Depuis la fin du mois de mai, les entrées et sorties sont à nouveau autorisées, mais en raison de l'ordre donné par la préfecture responsable du camp, toute nouvelle admission est interdite malgré la capacité maximale d'hébergement de 500 personnes. L'écart entre le nombre de résidents du camp (actuellement 115) et les migrants et demandeurs d'asile sans abri actuellement à Vintimille (environ 200 selon notre estimation) n'a pas été aussi élevé depuis la période précédant l'expulsion du camp informel en 2018. Ces chiffres sont très proches de ceux d'il y a cinq ans lorsque l'Etat français a décidé de fermer la frontière.

La fermeture du camp en tant que tel crée des problèmes d'accès à l'hébergement, aux soins médicaux et à l'hygiène de base, ainsi qu'à la nourriture et à l'eau. Depuis le début de la fermeture, il n'a été possible pour personne d'entrer en contact avec des professionnels de santé normalement présents à Caritas, et l'accès à leurs autres services a également été très difficile en raison des restrictions imposées par la pandémie. On peut supposer que la situation va s'aggraver considérablement dans les prochaines semaines et les prochains mois, d'autant plus que les routes migratoires ont été plus que rétablies - des milliers de nouveaux arrivants en Italie qui se sont accumulés dans les camps de quarantaine ces derniers mois se déplacent à nouveau. Il en est de même dans l'est de l'Europe.

Ces derniers jours, il nous a été possible de fournir à plusieurs reprises de la nourriture, des masques, des produits d'hygiène et de l'eau à divers endroits de Vintimille. Médecins du Monde a également participé, distribué des sacs de couchage et dispensé des soins médicaux de base.

S'il n'a pas été possible pour nous d'être présents à la frontière ces trois derniers mois, l'ONG "We World" a pu observer la situation régulièrement et partager toutes ces informations importantes: la police française n'a pas pris de pause dans le quotidien arrestations, refoulements ou autres violations des droits des migrants et des demandeurs d'asile. La moyenne des refoulements quotidiens était d'environ 5 pendant le confinement et se situe désormais autour de 40. Cela inclut régulièrement des mineurs non accompagnés, des femmes voyageant seules et des familles. Des

actes de violence de la part de la police française contre des détenus ont de nouveau été signalés. Cependant, ces derniers jours, nous avons assisté à plusieurs reprises à une procédure qui était avant une rareté, la réadmission de personnes vers la France par la police italienne. Hier, dans une collaboration entre la Guardia di Finanza, Polizia, et des unités civiles dirigées par le chef de la police de Vintimille, trois personnes ont été arrêtées à l'intérieur de la gare de Vintimille, emmenées à la frontière dans un fourgon de police et amenées en France. Nous avons également vu la police utiliser ce van pour conduire et envoyer en France une mère avec trois enfants en bas âge. Ce ne sont que deux exemples de plusieurs cas observés au cours des derniers jours. Il existe différentes possibilités pour expliquer cette situation, mais nous ne savons pas laquelle est la bonne donc nous ne pouvons donc pas donner d'informations plus précises pour le moment.

Ce que nous sommes en mesure de dire, c'est que nous percevons la situation actuelle comme extrêmement problématique, encore plus qu'avant; que les autorités locales (par exemple le maire de Vintimille) se voient accorder un pouvoir accru, en particulier par le biais des réglementations spéciales à l'époque de Covid-19. Cette circonstance lui permet de prendre des mesures restrictives dans les plus brefs délais, et la situation devrait s'aggraver.